

C'était Saint-Jean-de-Beauregard

Jacqueline Bizet a enseigné en classe unique de 1998 à 2001. Elle a saisi l'opportunité de pouvoir travailler avec ses élèves sur un projet de classe qui s'inscrivait dans la durée et dans l'interdisciplinarité. C'est dans un climat coopératif, le matin, au cours du « quoi de neuf », le soir au bilan, que le projet s'est mis en route, a parfois changé de direction, et s'est concrétisé, enrichi par la correspondance et les classes de découverte.

Une partie du projet d'école était orientée vers une meilleure connaissance du milieu local et du rôle privilégié que peut jouer l'école dans la dynamique de la vie de Saint-Jean de Beauregard, petit village de 283 habitants. Pour réaliser ce travail, des échanges fructueux se développèrent auprès de la population, des archives communales ou départementales.



Année scolaire 1998-1999

Des moyens nouveaux...

L'école vient d'être équipée par la mairie d'un ensemble informatique multimédia que les élèves découvrent :

- utiliser des logiciels de traitement de texte, PAO ;
- scanner une image, la retravailler ;
- utiliser le courrier électronique.

L'école possède également :

- magnéto, projecteur diapos, magnétoscope, appareils photo jetables ;

– en prêt : appareil photo (avec bagues allonges pour photos de documents), caméscope apportés par la maîtresse ; appareil photo numérique prêté par le centre informatique départemental.

... au service d'une enquête de terrain

Afin de répondre aux questions envoyées par nos correspondants de Juvisy (91), les élèves ont été amenés à rencontrer les « aînés » du village pour parler de leur « vie quotidienne », témoignages qui ont permis aux enfants de comparer leur mode de vie à celui de leurs parents, grands-parents... C'est ainsi qu'ils se sont appropriés la « mémoire collective » à partir de photos, cartes postales anciennes, mais surtout d'objets comme le « fléau » ou la « boîte à savon » dans laquelle les lavandières se mettaient à genoux. Une première approche dans le « passé récent » était réalisée qui donna lieu à un article dans le bulletin communal.

La visite d'une exposition, réalisée par une commune voisine sur « la poste autrefois », fut exploitée sous la forme d'un diaporama. Parallèlement à ce travail historique et au cours de trois sorties, nous avons découvert le village, pris des photos et noté sur un plan nos différents parcours ainsi que les lieux d'habitation des élèves et les endroits remarquables que nous avons observés (ancien lavoir, poney-club, château, ancienne école ...)

Nous avons reçu un CD-ROM réalisé par nos correspondants de Saint Simon de Bordes, et l'idée « d'en faire un » se développant, j'inscrivis cette action dans les avenants au projet d'école.



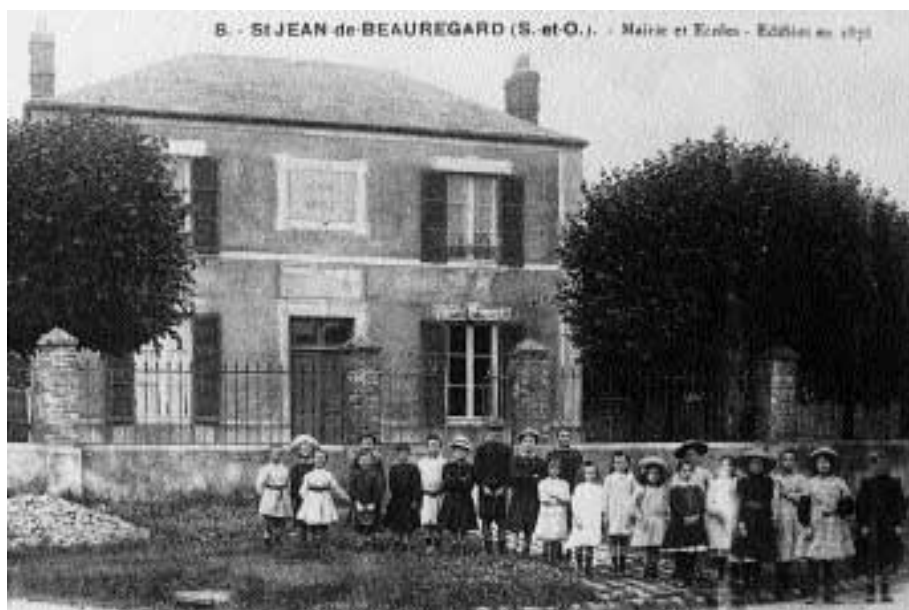
Classe patrimoine à Chamarande

Cette classe a eu lieu du 14 au 18 juin. Les enfants ont participé à de nombreuses activités :

- découverte de l'architecture d'un château du XVII^e siècle et des métiers liés à sa construction ;
- jeux du patrimoine ;
- présentation de différentes sources historiques : registre de comptes... cartes, plans... afin de prendre conscience que l'analyse de ces documents permet de connaître, de comprendre une époque ;
- initiation à la calligraphie et paléographie pour le cycle 3.

La classe patrimoine a permis d'approfondir des connaissances construites au cours de l'année scolaire 98-99 et fut aussi, pour certaines activités, un point de départ ou de rappel au cours de l'année 99-2000 :

- à partir de cartes aériennes de 1994 et de 1946, du plan



d'intendance de 1783 : découverte des évolutions du paysage et des mutations humaines à Chamarande et transfert l'année suivante à propos de St-Jean ;

- visite de Chamarande (ville ou village ?) et comparaison avec St-Jean ;

– études des métiers liés à la construction du château (une visite au musée de l'outil de Bièvres

avait eu lieu au cours du deuxième trimestre) ;

- appropriation des ressources de l'historien : cartes, plans ;
- connaissance de la vie quotidienne (jeux anciens : jeu de l'oie, quilles, marelle ...)



Année scolaire 1999-2000

Les archives départementales, une ressource essentielle

Un travail d'approfondissement historique se met en place. Avec l'aide du service éducatif des archives départementales de l'Essonne, les enfants ont pu consulter les documents originaux sélectionnés à leur intention et travailler sur des photocopies.

L'école actuelle date de 1982. En face se trouve l'ancienne mairie-école entièrement occupée aujourd'hui par la mairie. Trois parents d'élèves, la « mamie » qui nous accompagne à la piscine,



DOSSIER

les villageois que nous avons interviewés sur la vie quotidienne autrefois... ont été scolarisés dans cette ancienne classe. Nous avons également interviewé le directeur du poney-club qui nous avait fait visiter la ferme (poney-club aujourd'hui) et expliqué la vie quotidienne dans les années 1950. Lorsque ces personnes faisaient allusion à leur école ou au village, les enfants avaient du mal à situer le poêle de la classe, les préaux, la cour... il en était de même pour l'ancien cimetière... et pour certains lieux disparus suite à la construction de la ville nouvelle (Les Ulis), de la voie rapide (F 18) et de l'autoroute A10...

Lors d'un « quoi de neuf » des enfants qui étaient allés en mairie ont rapporté qu'ils n'avaient pu consulter que le cadastre (aucun autre plan officiel, pas de photo aérienne) et un plan non daté, non signé fait à la main. La question restait de savoir « où » et « comment » c'était autrefois ? les enfants se sont souvenus que lors de notre séjour à Chamarande, il y avait beaucoup de travaux puisqu'on était en train de construire les nouvelles archives départementales et que là-bas on pourrait trouver des vieux plans. Je leur ai signalé qu'une archiviste pouvait sortir des documents concernant St Jean et venir dans la classe travailler avec eux. C'est moi qui ai téléphoné aux archives pour prendre rendez-vous. Il s'est avéré qu'il y avait très peu de documents, donc le choix fut rapide !

Les plans

Projet de construction de la mairie-école datant de 1881

Ces lieux, dans leur emploi actuel, étaient familiers aux enfants, mais que de changements ! Il y avait un vestiaire et une cour pour les garçons, un vestiaire et une cour pour les filles alors que la classe comprenait au maximum une trentaine d'élèves (comment le maître pouvait-il surveiller les deux cours en même temps ? se demandaient les élèves) mais surtout on lisait « privés » avec comme dessin plusieurs ronds. Enigme à résoudre pour ces enfants qui n'ont jamais connu ni vu des WC à la turque !

Le cellier, le poulailler, le bûcher donnèrent lieu à autant d'étonnements et quelle ne fut pas leur surprise de découvrir que plusieurs constructions comme le gymnase ne furent jamais réalisées !

Puis, nous sommes remontés « dans le temps » en étudiant :

- le plan napoléonien de 1808 ;
- le plan d'intendance de 1784.

A travers la lecture des plans, les enfants ont étudié l'évolution du paysage, les mutations humaines. A chaque fois, nous avons repéré les chemins, comparé le tracé avec les routes d'aujourd'hui, puis effectué un travail semblable avec les lieux d'habitation des enfants.

Fin juin, nous avons accueilli la classe de Juvisy et préparé une visite guidée du village, chaque enfant ayant complété les informations données par les villageois (mémoire orale) par la monographie de l'instituteur de 1899 et une étude du village en 1964 (dossier réalisé par une étudiante originaire du village).

C'est en feuilletant les vieilles photos de classe et lors des enquêtes que les enfants ont constaté qu'autrefois les classes étaient plus nombreuses, qu'il y avait une classe enfantine et des élèves jusqu'à 14 ans (CEP) alors qu'aujourd'hui, les enfants allaient en maternelle ou au collège dans d'autres communes.

Ils en ont conclu que si on ne gardait que les niveaux de l'école élémentaire, le nombre d'élèves était un peu plus élevé mais pas beaucoup plus.

En consultant le registre matricule de l'école et suite à une rencontre avec les « aînés », une petite recherche avait été faite sur l'immigration (ouvriers agricoles saisonniers d'origine polonaise, ukrainienne, belge, dont certains s'étaient fixés à St-Jean... et on retrouvait les noms de leurs descendants dans l'annuaire du téléphone) alors qu'aujourd'hui les familles d'origine étrangère sont portugaises (2 enfants dans la classe).

Les inventaires

Inventaire après décès des biens

Ce document liste les objets qui se trouvaient dans le château de Saint-Jean-de-Beauregard, le lundi 16 octobre 1769, ayant appartenu à l'écuyer (fermier général, et régisseur des domaines et bois).

La lecture de cet acte a permis de mieux comprendre le mode de vie en autarcie dans ce château, au XVIII^e siècle. On y découvre de nombreux renseignements

DOSSIER

Chaque élève a fait un tour de tracteur en observant la machine qu'il tirait (elle laboure, passe le rouleau et sème). Au retour, nous avons discuté sur la mécanisation de l'agriculture... et reparlé des ouvriers saisonniers.

Ceux qui étaient en cycle 3 se sont souvenus que les années précédentes, avec une autre maîtresse, ils avaient étudié le château de St-Jean (potager du XVII^e siècle et colombier qui devaient subvenir à la consommation des 40 personnes vivant sur le château : personnel de maison : gardien, cuisinier, bonnes, jardiniers...).

Une question restait en suspens : d'où provenait l'accroissement de population noté lors du dernier recensement en 1999... de l'installation des nouvelles familles dont est issue la plupart des élèves de l'école !



Une classe image près de Poitiers

Mon objectif était d'associer la classe de découverte à la recherche documentaire. Outre l'utilisation de l'appareil photo numérique, du caméscope, et une approche du cinéma d'animation, cette classe nous a permis de :

- comprendre comment les images produisent du sens ;
- percevoir que l'image est une représentation du réel ;
- respecter le patrimoine ;
- apprendre à regarder les couleurs, les matières, les technique : sculptures, vitraux.



Pendant la classe image, nous nous sommes rendus plusieurs fois à Poitiers : le matin nous visitons un monument (le but de ces visites, était de découvrir, entre autres, que les sculptures, les vitraux sont des images qui racontent des événements, des histoires... à une époque où la plupart des gens ne savaient pas lire) et l'après-midi une activité autour de l'image s'appuyait sur la visite du matin



Année scolaire 2000-2001

En octobre, quatre stagiaires PE2 particulièrement dynamiques et motivées effectuent leur stage de pratique accompagnée dans cette classe unique et mettent en place deux mini projets, liés au milieu local. Les enfants reprennent alors le travail en cours qui donnera lieu à deux réalisations particulières

(dont l'une sur le thème du 11 novembre a été rapportée dans le *Nouvel Educateur* n° 128 d'avril 2001).

Retour à la documentation

Des questions provoquent de nouvelles visites aux Archives départementales. Les élèves avaient été intrigués par ces familles nombreuses, souvent plus de dix enfants, dont nombre d'entre eux mouraient en bas âge. Ils ont émis diverses hypothèses :

- il n'y avait pas de maternité, pas de césarienne, pas de suivi donc les enfants mouraient à la naissance et des fois la maman ;
- il n'y avait pas de chauffage, que du feu dans la cheminée, peut-être que les enfants mouraient de froid ;
- ils mangeaient toujours pareil, ils n'avaient pas assez de vitamines (comme nous avec le lait vitaminé) ;

– quand ils étaient malades, les parents étaient trop pauvres pour faire venir le médecin, et ils mouraient, il y avait plein de maladies qu'on ne savait pas soigner ;
– ils étaient sales, ne se mouchaient pas, ne se lavaient pas les mains après avoir joué dans la terre, et ils attrapaient des microbes et ils mouraient...

Une des causes vérifiées étant le manque d'hygiène et l'insalubrité de l'eau, nous avons donc étudié un questionnaire de 1884 (répondant à une enquête du ministère de l'intérieur) concernant l'alimentation en eau potable de la commune, document procuré par les Archives départementales.

Cette étude révélait que les déchets d'une distillerie de betteraves étaient directement rejetés dans la mare, lieu où s'abreuvaient les animaux du village : chevaux, vaches, moutons... mais aussi le seul et unique lavoir du village avec un puits à proximité. Cette pollution industrielle n'a nullement choqué les élèves, alors qu'ils ont été profondément écœurés d'apprendre que les excréments humains étaient utilisés comme fumure pour les jardins potagers des habitants de Saint-Jean-de-Beauregard !

Des documents pour demain

La classe était fin prête pour réaliser, cette dernière année, un CD-ROM : souvenir de ces trois ans de recherches, d'images scannées, d'écriture de textes, d'interviews... que l'on enverrait aux correspondants et que les habitants du village nous achèteraient. Par



ailleurs, les élèves visitaient très régulièrement des sites d'école et avaient très envie de faire « comme »... et c'est ainsi qu'on changea de support ! N'ayant personnellement aucune formation dans ce domaine, j'ai eu souvent recours à l'animateur informatique ; mais après de multiples tâtonnements et de nombreux déboires techniques, le site vit le jour*.

Parallèlement, un album souvenir : compilation des différents documents d'archives et des réalisations plastiques fut réalisé.

Laisser du temps au temps

Au cours de ces travaux réalisés à partir de l'histoire locale, nous étions loin de l'histoire événementielle, des grands personnages, mais... l'étude des plans, de l'inventaire après décès, du recensement, de la qualité de l'eau... les sorties sur le terrain pour observer le village et les traces laissées par ceux qui avaient vécu avant nous... avaient permis d'intégrer le passé de la société au présent de l'enfant. Bien sûr, la comparaison avec aujourd'hui était permanente et ils mesuraient combien la vie de tous les jours avait évolué.

Pour les plus jeunes (cycle 2) il s'agissait surtout de faire émerger les premiers repères historiques ou géographiques et de s'imprégner des différentes sources documentaires. Pour les élèves de cycle 3, une meilleure connaissance du passé proche permettait de mieux comprendre et d'approfondir les périodes historiques étudiées en classe et évoquées lors des exposés. D'autres recherches historiques pourraient prolonger ce travail puisque par deux fois, au cours du XX^e siècle, l'histoire locale de ce petit village a rejoint l'histoire nationale :

– visite du président Albert Lebrun à la ferme de Villeziers en avril 1940 ;

– engagement dans la résistance de l'instituteur, et mort de celui-ci la veille de la Libération.

Être actif... Tâtonner... laisser du temps au temps... pour découvrir, questionner, réfléchir ! Tout cela était d'autant plus facile que ce sujet d'étude s'inscrivait dans le temps, dans la cohérence des apprentissages mais surtout dans l'hétérogénéité de la classe unique qui permet le développement de l'autonomie et de l'entraide.

De l'art à l'histoire

Une stagiaire a réalisé son mini projet de stage et a été aidée par les deux autres stagiaires et par moi-même.

Les cartes postales historiques

Le rappel des sorties de l'année précédente et une projection de diapositives réalisées à partir de cartes postales anciennes prêtées par les villageois avaient fait apparaître quatre lieux remarquables :

- la mare et son ancien lavoir ;
- la maison Lefevre (café, vins) ;
- l'épicerie-mercerie devenue restaurant ;
- la mairie-école.

On allait donc réaliser une série de cartes postales faisant apparaître l'évolution d'un même lieu « hier » et « aujourd'hui », dans la partie haute, une reproduction de la carte postale 1900 et, dans la partie basse, le même lieu aujourd'hui.

Représenter le lieu autrefois

Les enfants proposèrent plusieurs tâtonnements pour

rendre l'aspect « vieillot » des cartes postales anciennes (pas de couleurs mais des tons sépia). Les uns firent tremper des sachets de thé dans de l'eau plus ou moins chaude, d'autres cherchèrent à réaliser du brou de noix plus ou moins intense en utilisant les noix du noyer de l'école. Après plusieurs essais, les techniques suivantes furent retenues :

- couleur du fond : passer une feuille blanche de papier à dessin A4 dans une eau teintée par le thé et la laisser sécher ;
- reproduire au crayon papier et par décalque le dessin de la carte postale ;
- colorer le dessin au brou de noix à l'aide d'un pinceau ;
- cerner le dessin et ajouter des détails à l'encre de chine en utilisant la pointe d'un vieux stylo feutre.

Représenter le même lieu aujourd'hui :

Crayons de couleur et feutres furent éliminés au profit de la gouache. Chaque équipe s'en alla,

avec une petite bouteille d'eau, peintures, pinceaux, palettes et pots de yaourts vides pour s'installer à l'endroit où l'angle de vue lui permettait de retrouver l'évocation de la carte postale (excepté pour l'école puisque la nouvelle école fut construite sur un terrain différent de l'ancienne école).

Au début de chaque séance, les réalisations précédentes étaient présentées, analysées et enrichies grâce aux critiques. C'est ainsi qu'il apparut nécessaire de « cerner » davantage et de ne pas oublier tout ce qui « animait » les cartes postales autrefois : personnages, animaux, et même le texte écrit au recto et non au verso de la carte.

Les dessins furent photographiés et chaque enfant composa sa carte postale. Une série de douze cartes fut ainsi obtenue à partir de photocopies en couleur.

Jacqueline Bizet

Ecole de Saint-Jean-de-Beauregard (91)
* <http://www.freinet.org/creactif/sjb>

Saint Jean de Beauregard

